

# LES PORTRAITS-CARTES

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. PAUL FAULQUEMONT ET ADOLPHE FAVRE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Gatté, le 16 décembre 1860.

## PERSONNAGES

ALBATROS, portier . . . . .  
 Achille GAUDISSART, commis voyageur . . . . .  
 Borromée PUFFENDORFF, ex-tailleur . . . . .  
 CÉSARINE, femme de Gaudissart. . . . .  
 PANDOLPHINE, femme de Puffendorff . . . . .

## ACTEURS

MM. DERVILLE.  
 GASPARD.  
 VENIAT.  
 M<sup>me</sup> LOVELY.  
 JEALUT.

*La scène se passe de nos jours, à Paris.*

Le théâtre représente une chambre d'hôtel garni, très simplement meublée. — Cabinet à gauche. — Porte au fond; une autre à droite. — Croisée au fond, à gauche. — Cheminée à gauche. — Une table et tout ce qu'il faut pour écrire, sur le premier plan, à gauche. — Table à droite, au deuxième plan.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ALBATROS, *seul.*

Le maître de cet hôtel peu garni m'a commandé de faire une perquisition dans la chambre de M. Achille Gaudissart, commis voyageur, à seule fin de m'assurer si sa garde-robe (il ouvre un tiroir de la commode) est en mesure de répondre de la quinzaine qu'il n'a point soldée d'avance. (Amenant un faux-col et une chaussette). Quelle débîne!... notre jeune locataire dit toujours qu'il attend des nouvelles de son oncle... mais j'ai remarqué qu'il allait en demander bien souvent à sa tante... Décidément je suis ici dans une baraque, et le propriétaire ne vaut pas mieux... Dire que ce mal-appris a poussé la barbarie jusqu'à m'envoyer rue Montmartre chercher à dos d'âne... j'en ai encore les épaules écorchées... le nouveau porte-bouteille, chez un monsieur Barbou, que le diable seul peut avoir inventé... Maintenant, hélas! pas moyen qu'un malheureux concierge qui a des peines de cœur puisse gargariser son chagrin avec une larme de mâcon.

*Air connu.*

L'inventeur du porte-bouteille,  
 Qu'on appelle maître Barbou,  
 Caresse bien moins mon oreille  
 Que le nom de l'acteur Bardou.  
 On dit le public unanime  
 Pour le fêter et l'applaudir,  
 Mais aux portiers son homonyme  
 Ne fait pas le même plaisir.

## SCÈNE II

ALBATROS, PANDOLPHINE, *en domino bleu et masquée.*

ALBATROS, *à part.*

Une femme qui a un loup et qui semble me dévorer de l'œil... Cela me paraît louche.

PANDOLPHINE.

Vous êtes le concierge de cet hôtel garni? *(Paris)*

ALBATROS.

Avant de descendre si bas, j'ai eu l'honneur de balayer la cour de Charles VII et la Tour de Londres... Est-ce à Marguerite de Bourgogne que j'ai l'avantage de parler? *(Alexand.)*

PANDOLPHINE.

Que vous importe?

ALBATROS.

Je me permettrai seulement une simple observation, le nouvel an s'avance...

PANDOLPHINE.

Le jeune homme qui habite cette chambre reçoit-il des dames?

ALBATROS.

Sachez, ô qui que vous soyez, que si la discrétion était exilée du reste de la terre, c'est dans le cœur d'un concierge qu'elle viendrait se réfugier.

PANDOLPHINE, *tui donnant de l'argent.*

Voilà vos étrennes.

ALBATROS.

Notre jeune locataire, je me plais à lui rendre cette justice, est aussi innocent, aussi candide que le chardonneret dans le sein de sa mère. (A part) Je mens comme trente prospectus.

PANDOLPHINE.

Voici un portrait-carte, ne manquez pas de le mettre sous sa serviette... ou ailleurs.

ALBATROS.

Ce portrait est le vôtre?

PANDOLPHINE.

Portier... je vous ai payé pour parler (*lui donnant de l'argent*), voici maintenant pour vous taire.

ALBATROS.

Je serai muet comme mademoiselle... enfin, n'importe, dans l'*Abbé de l'Épée*.

PANDOLPHINE.

Vous ne m'avez jamais vue?

ALBATROS.

Ni connue, je le jure sur les cendres de ma mère, qui est écaillère au *Cadran bleu*.  
(*Pandolphine sort.*)

## SCÈNE III

ALBATROS, puis ACHILLE et CÉSARINE, en domino rose ou noir et masquée

ALBATROS.

Ah !... voici notre gaillard.

CÉSARINE, sans voir Albatros.

Vous demeurez bien haut.

ACHILLE, même jeu.

Parlez bas.

ALBATROS.

Encore un loup... nous sommes dans la forêt des Ardennes.

ACHILLE, toujours sans voir Albatros.

Maintenant que nous n'avons plus à craindre les regards indiscrets, ôtez votre masque, bel ange.

CÉSARINE, même jeu.

Pas encore.

ACHILLE, même jeu.

Je vais donc le détacher moi-même.

CÉSARINE, même jeu.

Vous useriez de violence ! (*Achille fait un mouvement, Albatros se jette entre eux deux.*)

ALBATROS.

Arrêtez, monsieur, arrêtez... le masque d'une femme est aussi sacré que le visage d'un homme, comme je l'ai entendu dire plus de cent fois par mes sieurs Frédéric Lemaître, Dumaine, Castellano, et autres célébrités du boulevard du crime.

ACHILLE.

Me ferez-vous le plaisir de m'apprendre, seigneur Albatros, ce que vous faites si matin dans mes appartements.

ALBATROS.

J'époussète les meubles.

ACHILLE.

Et moi, drôle, je vais l'épousseter les épaules, si tu ne me tournes pas les talons sur le champ.

ALBATROS, à part.

Et de deux ! le drame se complique. (*Haut.*) Avant de regagner mon antre, permettez-moi de vous remémorer que la saint Sylvestre est le plus beau jour de l'année.

ACHILLE.

Oui, pour les portiers, les portraits-cartes.

CÉSARINE.

Et les confiseurs.

ALBATROS.

Aussi je profite de l'occasion pour vous recommander la *Belle Marraine* (*Déclamant*) :

A tous les estomacs que sa boutique est chère !

moins pour les délicieux bonbons qu'on y croque, que pour les souvenirs charmants qu'elle rappelle.

Air connu.

C'est à la *Belle Marraine*

Que dut, autrefois, Beaumarchais,

La faveur d'une aimable reine,

Et du parterre des Français.

Depuis qu'au boulevard du Temple

Son boudoir est un magasin,

Elle a de tous, suivant l'exemple,

Pris Déjazet pour Chérubin.

CÉSARINE.

Pas mal du tout.

ACHILLE, à Albatros.

Comment, vous êtes encore là...

ALBATROS.

Je m'évapore (*Fausse sortie*).

ACHILLE.

C'est bien heureux.

ALBATROS, revenant.

Je sors de ce donjon comme un vieillard en sort.

Il se dirige vers la porte. Achille lui donne un coup de pied dans le derrière.

ALBATROS, se retournant.

Je crois qu'il a osé lever la main sur moi... non, c'est le pied.  
(*Il sort.*)

## SCÈNE IV

ACHILLE, CÉSARINE.

CÉSARINE.

Si vous touchez encore à mon loup...

ACHILLE.

Il me mordra.

CÉSARINE.

Non, mais vous verrez le visage qu'il couvre pour la dernière fois.

ACHILLE.

Et la première probablement.

CÉSARINE.

Qui sait ? Vous me faites l'effet d'un bien mauvais sujet.

ACHILLE.

Il ne faut pas se fier à la mine...

CÉSARINE.

Comment, vous venez cette nuit au bal de l'Opéra, où les plus jolies femmes de Paris semblaient s'être donné rendez-vous.

ACHILLE.

N'est-ce pas là que je vous ai rencontrée.

CÉSARINE.

Serpent ! vous avez distribué au moins trente de vos portraits-cartes, et c'est par hasard qu'un d'eux m'est tombé entre les mains.

ACHILLE.

Le hasard a souvent de l'esprit.

CÉSARINE.

N'abusez pas du vôtre. L'inventeur de ces portraits-cartes a eu là une idée bien originale ; n'est-ce pas un monsieur Disdéri ?

**ACHILLE.**  
Disdéri tout court, s'il vous plait... Dans les arts, il n'y a que les ganaches qu'on nomme monsieur...

*Air connu.*

Le photographe Disdéri,  
Marchant de victoire en victoire,  
Est de l'art qui lui doit sa gloire  
Le Benvenuto Cellini.  
Comme dans l'onde transparente,  
Dont rien n'altère le reflet,  
La nature, morte ou vivante,  
Est soudain prise sur le fait.  
Les dents conservent leur émail.  
Sous sa main tout marche, respire,  
Et l'on voit perler le sourire  
Entre les lèvres de corail.  
Des difficultés il se joue  
Et nous amuse à vos dépens,  
O gandins qui faites la roue  
Parmi les dindons et les paons.  
Aux vallons il prend fleurs, oiseaux ;  
La forêt lui donne son arbre ;  
Pour lui, les chefs-d'œuvre de marbre  
Descendent de leurs piédestaux.  
Paysages, portraits, batailles,  
Honneur de tous les Muséums,  
Auprès du Louvre et de Versailles  
Illustrent ses riches albums.  
De cet autre Pygmalion,  
Le portrait-carte, fils magique,  
Dans le monde photographique  
Fait une révolution.  
Ces dames qui pour s'apanage  
N'ont que la Seine et son brouillard,  
Grâce à lui donnent leur image  
Comme billets de faire part.  
Mals à de plus chastes amours  
On les a consacrés bien vite,  
Car cette carte de visite  
En dit plus que de longs discours.  
Son atelier, palais immense,  
Où tous les rangs sont confondus,  
Devient le palais du silence  
Dès qu'il a dit : Ne bougeons plus !  
Le photographe, etc.

**CÉSARINE.**

Les portraits-cartes ont leur mérite, mais en ce moment je préférerais la carte d'un restaurateur. Ne m'avez-vous pas invité à déjeuner ?

**ACHILLE.**

Vous avez bonne mémoire.

**CÉSARINE.**

Et meilleur appétit.

**ACHILLE.**

Alors je cours aux provisions.

**CÉSARINE.**

N'oubliez pas le champagne.

*(Achille sort.)*

### SCÈNE V

**CÉSARINE, seule, elle se démasque.**

Quelle canaille que monsieur mon époux...  
Le sacripant reçoit son congé à Mostaganem,  
et me donne le mien sans tambours ni trom-

pettes... pour venir faire ses farces à Paris...  
Je l'ai heureusement rattrapé au bal de l'Opéra, d'où il m'a ramenée, au moment où je venais de faire la conquête d'une vieille perruque à laquelle j'ai donné son adresse...  
Il verra au moins, le scélérat ! que j'avais une vengeance toute prête *(Elle fouille dans les poches du paletot d'Achille et en retire d'abord des portraits-cartes)*. Un paquet de maryland... bon pour des cigarettes... un, deux, trois, quatre billets sentant le patchouli ; j'en ferai des papillotes... *(Trouvant un dernier portrait-carte)*. Encore !... Ils poussent donc ici comme des champignons... *(Regardant le portrait)*. Elle est au moins de la troisième jeunesse... Voyons ce qu'elle chante *(Elle lit)*. « Ne sortez pas avant dix heures, vous aurez ma visite. »

*Air connu.*

Ces monstres-là, dans leurs folles,  
Laisent, sans rime, ni raisons,  
Des femmes jeunes et jolies  
Pour courir après des guenons.  
Où, cette engeance, qui nous leure,  
Ne vaut pas, je le dis partout,  
Ce que j'ai trouvé tout à l'heure,  
Et je n'ai rien trouvé du tout.

*(On frappe.)*

**CÉSARINE.**

Si c'est l'original du portrait-carte... je vais joliment lui secouer la crinoline... Entrez...

### SCÈNE VI

**CÉSARINE, PUFFENDORFF, ALBATROS.**

**ALBATROS, ouvrant la porte toute grande.**

**M.** le baron Nabuchodonosor de Topinambour.

**CÉSARINE, à part.**

Mon gris pommelé.

**ALBATROS.**

C'est un monsieur très comme il faut, et quel linge !... Il doit se fournir chez Bonnevy, le chemisier des princes... que dis-je !... le prince des chemisiers...

**PUFFENDORFF, entrant et saluant.**

Madame...

**CÉSARINE.**

Monsieur... *(A Albatros)*. J'avais condamné ma porte.

**PUFFENDORFF.**

Même pour moi ?

**CÉSARINE.**

Pour tout le monde. J'avais même ajouté...

**ALBATROS.**

Une pièce de quarante sous. Mais, madame, je suis artiste avant d'être portier... Du temps que j'avais l'honneur de figurer à la Comédie-Française, j'ai remarqué, dans les pièces de l'ancien répertoire, que quand Céli-mène donnait à Mascarille une demi-pistole pour fermer sa porte, il ne balançait pas à l'ouvrir dès que Damis ou Léandre lâchait la pistole entière. C'est pour avoir négligé une seule fois les bonnes traditions que j'ai perdu ma place de régisseur au Vaudeville...

**CÉSARINE.**

Vous !

## ALBATROS

Oui, madame, *moi*. J'étais régisseur général des malous préposés à l'extinction des souris et des rats. Un de mes administrés, un superbe angora, avait subitement disparu, et le directeur eut la petitesse de m'accuser d'avoir fait de sa peau une casquette de loutre. Ma probité resta en suspicion, comme celle du chien de Montargis, jusqu'au moment, voyez à quoi tiennent les destinées humaines, où un certain monsieur Thorel eut la très heureuse inspiration d'inventer un appareil de chauffage, moins pour être couronné aux expositions de Londres et de Paris, que pour faire triompher mon innocence. En dérangeant les tuyaux, on trouva, quel spectacle ! le chat défunt rissolé comme une pomme de terre frite, mais ayant encore la moustache hérissée et la queue en trompette.

*Air connu.*

Sans cet appareil de chauffage,  
Inventé par M. Thorel,  
On eût vu plus d'un froid ouvrage  
Succomber avant le dégel.  
Même dans le temps difficile  
Où ses drames tombaient à plat,  
J'affirme que le Vaudeville  
N'a jamais été sans un chat.

Le mot fut trouvé si joli par le chef des accessoires, qu'il me flanqua sa botte quelque part en me priant d'aller ailleurs. Voilà par quel coup du sort...

## PUFFENDORFF.

Concierge Albatros, voulez-vous me faire le plaisir d'aller dans la rue voir si je m'y promène.

## CÉSARINE.

Restez !

PUFFENDORFF, *lui donnant de l'argent.*  
Sortez !

## ALBATROS.

Entendre c'est obéir, comme disait si bien monsieur Delaistre dans la cinquième scène du troisième acte du *Château des Sept-Tours*.  
(*Il sort.*)

## SCÈNE VII

CÉSARINE, PUFFENDORFF.

CÉSARINE, *à part.*

Comme il gagne bien l'argent que je lui donne pour me servir. Il fera beau quand il en verra encore la couleur !

PUFFENDORFF, *qui a accompagné Albatros sur le carré.*

Ce simpiternel bavard est donc enfin parti.

## CÉSARINE.

J'espère que vous allez suivre son exemple.

## PUFFENDORFF.

Vous me mettez à la porte ?

## CÉSARINE.

Je ne comprends pas le but d'une visite aussi matinale.

## PUFFENDORFF.

Je veux faire votre bonheur.

## CÉSARINE.

Cela me paraît difficile, car vous êtes entre les cinquante...

## PUFFENDORFF.

Et soixante mille livres de rente, madame...

## CÉSARINE.

D'abord, je commence par vous déclarer que je ne reçois de service de qui que ce soit.

PUFFENDORFF, *à part.*

Elles tiennent toutes le même langage.

## CÉSARINE.

Mon travail me suffit.

PUFFENDORFF, *à part.*

Diable ! ce sera cher !

## CÉSARINE.

Je vous le répète, je n'accepterai rien de vous, pas même une orange. N'ai-je pas ma fortune au bout de mes doigts ?

## PUFFENDORFF.

Moi, j'ai la mienne dans ma poche.

CÉSARINE, *lui montrant une sortie de bal qu'elle a déposée sur un fauteuil.*

Examinez cette sortie de bal... comment en trouvez-vous la broderie ?...

## PUFFENDORFF.

D'un merveilleux travail... des fleurs dessus...

## CÉSARINE.

Des arabesques dessous.

## PUFFENDORFF.

C'est l'ouvrage d'une fée.

## CÉSARINE.

C'est le mien.

## PUFFENDORFF.

Cela a dû vous prendre bien des semaines ?

## CÉSARINE.

Une nuit seulement...

## PUFFENDORFF.

Vous avez donc beaucoup d'ouvrières ?

## CÉSARINE.

Je n'en ai qu'une.

## PUFFENDORFF.

Quel âge a-t-elle ?

## CÉSARINE.

Six mois.

## PUFFENDORFF.

Hein ?...

## CÉSARINE.

Et elle gagne sept francs par jour.

## PUFFENDORFF.

Elle est donc en or ?

## CÉSARINE.

Elle est en chêne, en ébène ou en palissandre.

## PUFFENDORFF.

Et vous la nommez ?...

## CÉSARINE.

La cousine de la maison américaine, faubourg Montmartre, numéro six.

## PUFFENDORFF.

Je la connais ; c'est un vrai bijou, et nous pouvons nous entendre.

*Air connu.*

Daignez permettre que mon sèle  
S'occupe de votre bonheur,  
Et je concillerai, cruelle,  
Mes bontés et votre pudeur.

**CÉSARINE.**  
Ce serait prendre trop de peines.

**PUFFENDORFF.**  
Un mot, et j'échange demain  
Six coususes américaines  
Contre un coup-d'œil américain.

**CÉSARINE.**  
Pas de ça, Lisette.

**PUFFENDORFF.**  
Ah ça, qu'est-ce qu'il vous faut donc ?

**CÉSARINE.**  
D'abord, de la sincérité. Si vous êtes jaloux  
d'obtenir ma confiance, jouons cartes sur ta-  
ble... Nabuchodonosor n'est pas votre vrai  
nom.

**PUFFENDORFF.**  
Mais, j'avoue que c'est le petit...

**CÉSARINE.**  
Il est cependant d'une belle taille. Quel est  
l'autre, s'il vous plaît ?

**PUFFENDORFF.**  
Borromée Puffendorff.

**CÉSARINE.**  
Ancien tailleur.

**PUFFENDORFF.**  
Qui vous l'a dit ?

**CÉSARINE.**  
Demeurant autrefois rue Vide-Gousset, nu-  
méro treize.

**PUFFENDORFF.**  
D'où le savez-vous ? (*La reconnaissance*). En  
effet, vous êtes madame Gaudissart.

**CÉSARINE.**  
J'ai sur vous une lettre de change.

**PUFFENDORFF.**  
Tirée par...

**CÉSARINE.**  
Mon mari. Payez-vous ?

**PUFFENDORFF.**  
Pas le quart de la millième partie de l'om-  
bre d'un centime. Votre mari me doit déjà  
beaucoup d'argent.

**CÉSARINE.**  
A l'entendre, vous l'avez tondu d'aussi près  
que possible.

**PUFFENDORFF.**  
Je ne descendrai pas à me justifier... je  
n'ai à offrir à madame Achille Gaudissart que  
mes vifs regrets et mes honorables homma-  
ges... Quant à la femme délicieuse que j'ai  
rencontrée au bal de l'Opéra, si elle consent  
à recevoir quelquefois ma visite, je ne met-  
trai pas de bornes à ma reconnaissance, et je  
suis millionnaire.

**CÉSARINE, à part.**  
Ah ! vampire ! si je pouvais te faire rendre  
gorge.

**PUFFENDORFF.**  
Vous hésitez ?...

**CÉSARINE.**  
Il y a de quoi ; car enfin vous me proposez  
de mettre sous ma tête un oreiller bourré des  
plumes de mon mari...

**PUFFENDORFF.**  
Ce qui ne l'empêcherait pas de voler à d'au-  
tres amours.

**CÉSARINE.**  
Eh bien ! plus de lanternement ! dans une  
heure vous aurez ma réponse.

**PUFFENDORFF.**  
C'est trop de la moitié.

**CÉSARINE.**  
Vous êtes bien méchant, d'abuser ainsi de  
vos avantages et de mon embarras.

**PUFFENDORFF.**  
Je reviens dans dix minutes.

**CÉSARINE.**  
Mettons-en quinze et n'en parlons plus.

**PUFFENDORFF.**  
Vous me rendez le plus heureux des  
hommes.

ENSEMBLE DE SORTIE.

*Air connu.*

On partage tout quand on s'aime.

**CÉSARINE.**

La peine comme le plaisir.

**PUFFENDORFF.**

O Césarine, quand on sème...

**CÉSARINE.**

C'est dans l'espoir de recueillir.

**PUFFENDORFF.**

Mes maisons, mes chevaux, ma rente,  
Entre nous que tout soit commun.

**CÉSARINE.**

Mais j'ai vingt ans et vous soixante.

**PUFFENDORFF.**

Cela fait quarante chacun.

REPRISE.

**CÉSARINE.**

On partage tout quand on s'aime,

La peine comme le plaisir.

Et d'abord il faut que l'on sème

Si l'on veut un jour recueillir.

**PUFFENDORFF.**

On passe tout quand on s'aime,

La peine comme le plaisir.

O Césarine, quand on sème,

N'est-ce donc pas pour recueillir ?

(*Puffendorff sort.*)

SCÈNE VIII

**CÉSARINE, seule.**

Qu'un vieil âne amoureux est facile à bri-  
der !... Dois-je m'entendre avec Achille pour  
tendre un traquenard au vieux loup cervier...  
Mais pourquoi reste-t-il donc si longtemps  
dehors ?... et cet Albatros qui me trompe...  
cette femme qui va venir... Puffendorff qui  
sera de retour tout à l'heure... S'ils se ren-  
contrent, quelle scène !... Il y a de quoi vrai-  
ment à perdre la tête.

SCÈNE IX

**CÉSARINE, ACHILLE.**

**ACHILLE, avec une bouteille de champagne,  
un pâté et un homard.**

Vive le champagne !  
Ce vin pétillant...

CÉSARINE, *elle a remis son masque.*

D'où diable venez-vous ?

ACHILLE.

Vous le voyez, de faire une razzia dans les environs.

CÉSARINE.

Vous y avez mis le temps.

ACHILLE.

Pour le rattrapper, hâtons-nous de dresser le couvert.

(*Ils dressent le couvert sur une table à droite.*)

CÉSARINE.

Vous êtes donc capitaliste.

ACHILLE.

Je suis amoureux. (*Ils s'attablent.*) Vous ne pouvez pas souper avec votre masque.

CÉSARINE.

Je mangerai par-dessous la barbe.

ACHILLE.

En riant à la mienne.

CÉSARINE.

Êtes-vous marié ?

ACHILLE.

Que le diable m'en préserve !

CÉSARINE.

Craignez-vous la coiffure. (*A part.*) Quel toupet !

ACHILLE.

Buvons au célibat !

CÉSARINE.

Avec plaisir. (*Ils boivent.*) Quelle est votre profession, cher hôte ?

ACHILLE.

Je vous adore.

CÉSARINE.

Ce n'est pas un état.

ACHILLE.

C'est celui de mon cœur.

CÉSARINE.

Oh ! que c'est fade...

ACHILLE.

Mais vous, ma déesse, êtes-vous dame ou demoiselle ?

CÉSARINE.

Je suis dame et demoiselle.

ACHILLE.

Je ne comprends pas précisément.

CÉSARINE.

C'est pourtant bien facile : je suis mariée, et demoiselle de comptoir chez Giroux, au boulevard des Capucines, où vous me verrez sans masque, si vous y venez acheter vos étrennes.

ACHILLE.

Est-ce un rendez-vous ?

CÉSARINE.

Oui, un rendez-vous donné à votre bourse, et je vous engage à bien la garnir.

*Air connu.*

Tout Paris sait que le bonhomme Étrennes  
Vient chaque hiver, à Noël, chez Giroux,  
Pour y vider ses longues poches pleines  
De raretés et de charmants bijoux.

C'est là qu'on voit, dans un gai péle-mêle,  
Le luxe à l'art galamment réuni,  
Le nez d'Arnal près de Polichinelle,  
Et Grevedon non loin de Gavarni.  
Le jeune faune en badinant lutine  
Une dryade aussi fraîche qu'Hébé,  
Et l'on s'amuse à la phrase enfantine  
Que balbutie un amour de Bébé.

De charmants riens, des perles et des roses,  
De frais albums et l'ivoire en coffret,  
Offrent aux yeux les plus aimables choses  
Qui du bon goût portent le vrai cachet.

Voici venir une grande nichée,  
Papa, maman, enfants, singes, olsons,  
En un instant la famille est perchée  
Sur ses légers et curieux rayons.

Pour enrichir sa noble galerie,  
Disdéri prend une vaillante part,  
Il est partout, et la photographie  
Pour lui s'élève à la hauteur de l'art !

Tout Paris, etc.

(*Pendant ce rondeau, Césarine et Achille se sont levés de table et sont venus sur le devant de la scène.*)

ACHILLE.

Vous recevrez prochainement ma visite, à condition...

CÉSARINE.

Pas de condition.

ACHILLE.

Que nous dînerons ensemble...

CÉSARINE.

Et mon mari...

ACHILLE.

Entre nous, ce doit être un grand jobard.

CÉSARINE.

Vous croyez ?

ACHILLE.

J'en suis sûr... ils se ressemblent tous.

CÉSARINE.

Le mien est un fier mauvais sujet.

ACHILLE.

Vous ne sauriez ni trop tôt, ni d'une trop bonne manière, punir un pareil mécréant.

CÉSARINE.

C'est votre sentiment.

ACHILLE.

Vous ne devez pas hésiter le quart d'une seconde, et voici déjà beaucoup de temps perdu.

CÉSARINE.

Nous aviserons à le réparer... et si je suis contente de vous, je vous conduirai rue Meslay, où vous m'achèterez un piano annexe d'Alexandre...

ACHILLE.

Vous voulez faire de moi un joueur d'orgues ?

CÉSARINE.

On voit bien, Achille, que vous ne connaissez pas ce merveilleux instrument qui, annexé à un Pape ou à un Erard, décuple sa valeur mélodique. C'est comme si on ajoutait au ramage d'une fauvette le chant du rossignol.

CÉSARINE.

A quoi bon tant de mystère ?...

ALBATROS, *en dehors.*

Quand je vous dis que vous n'entrerez pas...

CÉSARINE.

Vous attendiez quelqu'un ?

ACHILLE.

C'est ma blanchisseuse.

ALBATROS, *en dehors.*

Vous me marcherez plutôt sur le ventre.

ACHILLE.

Je crains de perdre son héritage...

CÉSARINE.

L'héritage de votre blanchisseuse...

ACHILLE.

Vous saurez plus tard... Je vous expliquerai...

ALBATROS, *en dehors.*

Je mourrai à mon poste.

CÉSARINE.

Dites à cette femme de repasser un autre jour.

ACHILLE.

Entrez, de grâce, dans ce cabinet.

CÉSARINE.

Voilà un drôle de dessert. (*Elle entre dans le cabinet à gauche.*)

### SCÈNE X

ACHILLE, ALBATROS, PANDOLPHINE.

PANDOLPHINE.

Chassez ce misérable valet et mettez le verrou.

ACHILLE, *à part.*

Madame Puffendorff, la femme de mon ancien tailleur !

PANDOLPHINE.

Que signifie cet air effaré ? Ne m'avez-vous donc pas reconnue, ô Achille ; serait-ce à une autre que vous avez offert votre cœur, votre épée et tout ce qui s'en suit.

ACHILLE.

J'espère bien qu'il ne s'en suivra rien du tout.

PANDOLPHINE.

Q'une pauvre femme est à plaindre...

ALBATROS, *à part.*

Elle a failli m'étrangler.

PANDOLPHINE, *continuant.*

Quand l'inexorable fatalité l'a liée par une chaîne de fer à un affreux tyran, à un de ces monstres de laideur et de stupidité, à un de ces êtres biscornus incapables de comprendre tout ce qu'il y a d'amour mystérieux dans les abîmes de son cœur et de poésie aux sommets escarpés de son âme...

ACHILLE, *à part.*

O maudit bal masqué !

PANDOLPHINE.

Orpheline et mariée au sortir de l'enfance...

ALBATROS, *à part.*

Ce n'était pas hier...

PANDOLPHINE, *continuant.*

J'ai vidé jusqu'à la dernière goutte l'amer calice de la désillusion, et je me suis bien souvent abreuvée de mes larmes.

ALBATROS, *à part.*

Cette femme est de l'école romantique.

PANDOLPHINE.

Mais j'en atteste le ciel... Jamais je n'ai été, jamais je ne serai parjure à mon serment d'épouse, jamais ! jamais ! jamais !...

ALBATROS, *à part.*

Elle a du nerf...

PANDOLPHINE.

O Achille, je n'ai plus que toi au monde... Voulez-vous me permettre de te tutoyer ?...

ACHILLE.

Cela m'est parfaitement égal.

PANDOLPHINE.

Tu es désormais mon seul asile... le seul bras sur lequel je puisse appuyer ma douleur.

ALBATROS, *à part.*

Nous nageons en pleine madame de Mon-soreau.

PANDOLPHINE.

A toi désormais, ami, mais à toi seul, entends-tu bien, le droit de me couvrir de dentelles et de cachemires.

ACHILLE, *à part.*

Comme l'autre doit s'amuser là-dedans.

PANDOLPHINE.

Nouvelle Desdemone, je me suis échappée du palais de mon Othello, sans emporter le moindre vêtement... mais avant que je reçoive de ta main, même une paire de gants... jure-moi de me respecter...

ACHILLE.

O Sapristi, oui, par exemple.

ALBATROS, *à part.*

Serment de mélodrame.

PANDOLPHINE.

N'est-ce pas, ami, que tu me respecteras comme ta sœur ?

ACHILLE.

Comme ma grand'mère.

ALBATROS, *à part.*

Elle a dans le nez quelque chose de l'œil de madame Laurent.

PANDOLPHINE.

Merci, ô merci, ange adoré de mes rêves...

ACHILLE, *à part.*

Si je vais jamais au bal masqué d'une patte, je veux bien que le diable me casse l'autre. (*On frappe.*) Qui est-ce qui nous arrive encore ?

PANDOLPHINE.

Le coup a retenti dans mon cœur... Serait-ce mon hibou ?

PUFFENDORFF, *en dehors.*

C'est moi, belle dame, Borromée Puffendorff.

PANDOLPHINE.

C'est mon mari !

ACHILLE.

Mon tailleur !

PANDOLPHINE.

Perdue ! perdue ! mon Dieu, j'ai envie de me jeter par la fenêtre (*Elle se dirige vers la fenêtre.*)

ACHILLE, *s'interposant entre elle et la fenêtre.*

Je loge au cinquième.

Digitized by Google (*On frappe plus fort.*)

PANDOLPHINE.

Mais où fuir, alors, où me cacher ?

PUFFENDORFF, *toujours en dehors.*

Ouvrez donc, morbleu, il fait un froid de loup.

PANDOLPHINE, *offrant son mouchoir à Albatros.*

Sauvez-moi, et à vous ce mouchoir.

ALBATROS, *ouvrant le mouchoir.*

Joli cadeau pour un priseur.

PANDOLPHINE.

Ah ! ce cabinet...

ACHILLE.

Non pas là... fichtre... pas là...

ALBATROS, *jetant le mouchoir sur un meuble.*

Je préférerais une tabatière enrichie d'une once de macouba.

PANDOLPHINE.

Je ne prends conseil que de mon désespoir...

*(Elle entre dans le cabinet.)*

ACHILLE.

Elles vont se dévorer.

PUFFENDORFF, *en dehors.*

Faut-il que j'enfonçe la porte.

ALBATROS.

Comment allez-vous vous tirer de là ?

ACHILLE.

Tire d'abord le verrou.

## SCÈNE XI

LES MÊMES, PUFFENDORFF.

PUFFENDORFF, *à part.*

Le mari de Césarine !

ALBATROS, *à part.*

Septième reconnaissance.

ACHILLE.

Ce n'est pas moi que vous espérez rencontrer ici, maître Borromée Puffendorff ?

ALBATROS, *à part.*

Quand nous serons à dix, nous ferons une croix.

PUFFENDORFF.

Et qui donc, s'il vous plaît ?

ACHILLE.

Je suis ici chez moi...

PUFFENDORFF, *à part.*

Oui, le domicile conjugal.

UNE VOIX *d'en bas.*

Ohé... ohé... père Albatros.

ACHILLE.

On vous appelle.

ALBATROS.

C'est le porteur d'eau.

UNE VOIX.

Ohé... ohé...

ALBATROS.

On y va... *(A part et en sortant.)* Leur comédie m'amuse, et je ne voudrais pas manquer le dénoûment.

ACHILLE.

Comment avez-vous découvert mon adresse ?

PUFFENDORFF.

Au bas d'un portrait-carte que m'a donné une petite dame en croyant me glisser le sien.

Je m'étonne d'avoir dû seulement au hasard la nouvelle de votre présence à Paris.

ACHILLE.

J'ai eu cent fois le projet d'aller chez vous ; mais, franchement j'ai craint d'y rencontrer ma femme.

PUFFENDORFF.

*(A part.)* Voudrait-il me sonder ? *(Haut.)* Je n'ai pas l'honneur d'avoir vu madame Gaudissard. Etes-vous, enfin, mon cher Achille, dans une position heureuse... gagnez-vous de l'argent ?

ACHILLE.

Je n'ai pas à me plaindre. Mais comment se porte la belle Pandolphine, votre charmante épouse ?

PUFFENDORFF.

C'est à la vôtre qu'il faut adresser cet éloge.

ACHILLE.

Peuh!... un minois chiffonné... la beauté du diable.

PUFFENDORFF.

Eh mais... c'est quelque chose.

ACHILLE.

Madame Puffendorff n'est plus à son quizième printemps...

PUFFENDORFF.

Je le sais depuis quarante hivers.

ACHILLE.

Mais quels cheveux et quelles dents !

PUFFENDORFF.

C'est faux.

## SCÈNE XII

LES MÊMES, ALBATROS.

ACHILLE, *voyant Albatros.*

On ne peut donc pas être une minute en repos !

ALBATROS.

Je vous apporte la quittance du propriétaire.

ACHILLE.

C'est bien, on verra plus tard.

ALBATROS, *à part.*

Et puis j'ai oublié mon mouchoir.

*(Il cherche.)*

ACHILLE.

Pouvez-vous, sans vous gêner, m'avancer une centaine de napoléons ?

ALBATROS, *à part.*

De l'argent !... Je lui demanderai mes étrennes.

PUFFENDORFF.

Sur quel nantissement ?

ACHILLE.

Eh ! parbleu ! sur mon oncle, fabricant de sucre de pommes à Rouen. *(Voyant Albatros.)* Comment, ô le plus curieux des cerbères, vous n'êtes pas parti !

PUFFENDORFF, *apercevant le mouchoir de Pandolphine et le prenant.*

*(A Albatros.)* Est-ce là ce que vous cherchez ?

ACHILLE, *feuilleter dans un portefeuille.*

Mes comptes sont en règle.

PUFFENDORFF, *à Albatros.*

Osez-vous soutenir que ce mouchoir est à vous ?



ALBATROS, à part.  
N'allons pas nous enfermer.

ACHILLE.  
Je puis vous préciser les dates.

PUFFENDORFF, à Albatros.  
Je l'ai acheté moi-même douze louis à la Sublime-Porte.

ALBATROS.  
Chez Chapron. Je n'ai jamais dit le contraire.

PUFFENDORFF, même jeu.  
Je l'ai donné à ma femme à l'occasion de son anniversaire. Vous l'avez donc volé, misérable ?

ALBATROS.  
Monsieur, je vous répondrai comme Hippolyte à Thésée :

(Déclamant.)  
« Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur. »

PUFFENDORFF, à part.  
Pandolphine est venue dans cette chambre ; elle y est peut-être encore.

ACHILLE, s'approchant avec un papier à la main.  
Je ne connais rien d'éloquent comme les chiffres. Voyez.

ALBATROS, à part.  
Pourvu que ce mouchoir ne me fasse pas essuyer quelque désagrément.

(Il se dirige vers la cheminée par le fond du théâtre, et en passant près du cabinet, il regarde par le serrure et exprime par gestes la situation animée qui existe entre les deux femmes.)

PUFFENDORFF.  
Qu'ai-je à faire de ces paperasses ? Je vous ai compté vingt mille francs avant votre départ pour l'Afrique. (A part.) Une femme de son âge !

ACHILLE.  
C'est-à-dire que vous m'avez remis cent cinquante louis en espèces.

PUFFENDORFF, à part.  
Le feu est terrible quand il prend aux vieilles cheminées.

ALBATROS, près de la cheminée.  
Monsieur... elle est ramonée.

ACHILLE.  
Plus, dix-sept mille francs de souricières...

PUFFENDORFF, à part.  
Je l'étranglerai de mes mains.

ACHILLE, continuant.  
Et de pains à cacheter. Monsieur Puffendorff, vous êtes un fripon.

ALBATROS, à part.  
Je crois qu'il est encore autre chose.

PUFFENDORFF.  
Monsieur, vous m'insultez...

ALBATROS, à part.  
Il ne fait que de s'en apercevoir.

ACHILLE.  
Prenez-y garde. Je ne suis plus le pigeon inoffensif que vous avez plumé autrefois avec tant d'impudence et d'audace. Je vous traînerai devant les tribunaux.

PUFFENDORFF.  
Je vous en défile.

ACHILLE.  
J'ai des preuves.  
PUFFENDORFF, mettant le mouchoir dans sa poche.  
Et moi aussi j'en ai. (A part.) Je vais les faire pincer ensemble.

(Fausse sortie.)

ALBATROS.  
Dites, monsieur, hé, là-bas.  
PUFFENDORFF, revenant.  
Vous me rappelez ?

ALBATROS.  
C'est vous qui me rappelez...  
PUFFENDORFF.

Moi !!!  
ALBATROS.  
Vous me rappelez monsieur Frédéric Lemaitre dans Henri III à la grande scène du mouchoir.

PUFFENDORFF.  
Insolent !!

ENSEMBLE DE SORTIE.

Air connu.

ACHILLE.  
Dépêchez-vous de disparaître  
De cette chambre, ou je vous fais  
Déménager par la fenêtre,  
Sans autre forme de procès.

ALBATROS, à part.  
La situation est tendue.

PUFFENDORFF.  
Vous vous repentirez trop tard.

ACHILLE.  
Allons je jeter dans la rue  
Pour être sûr de son départ.

REPRISE ENSEMBLE.

ACHILLE.  
Dépêchez-vous de disparaître  
De cette chambre, ou je vous fais  
Déménager par la fenêtre  
Sans autre forme de procès.

PUFFENDORFF.  
Je me hâte de disparaître  
De ton domicile, et j'y fais  
Par la porte ou par la fenêtre  
Entrer un drôle de procès.

ALBATROS.  
Hâtez-vous donc de disparaître  
De son domicile, ou je vais  
Vous ramasser sous la fenêtre,  
Afin d'éviter les procès.

(Ils sortent tous trois en se chamaillant.)

SCÈNE XIII

CÉSARINE ET PANDOLPHINE, sortant du cabinet.

PANDOLPHINE.  
J'ai été sur le point de me trouver mal.  
CÉSARINE, sans masque.  
Ma foi, madame, je vous avoue que je ne me trouvais pas trop bien.

PANDOLPHINE.  
J'espère, madame, que vous ne croyez pas

un seul mot des calomnies débitées par mon horreur de mari. Mes cheveux, mes dents, et le reste, sont bien à moi, madame.

CÉSARINE.

Vous avez vos quittances?

PANDOLPHINE.

Vous êtes une impertinente, madame.

CÉSARINE.

Rengalez votre colère, ou vous me ferez croire que j'ai touché juste, madame.

PANDOLPHINE.

Il semblerait, madame, que vous avez des raisons personnelles pour me dire des choses désagréables. Vous connaissez mon nom, ma position sociale, et j'ignore la nature de vos relations avec monsieur Achille Gaudissard.

CÉSARINE.

Tenez-vous beaucoup à le savoir, madame?

PANDOLPHINE.

Enormément, madame.

CÉSARINE.

Alors, vous n'avez qu'à l'interroger lui-même, madame.

#### SCÈNE XIV

LES MÊMES, ACHILLE, ALBATROS.

ACHILLE.

Bigre, ma femme!

PANDOLPHINE.

Son mari!

ALBATROS.

Encore des reconnaissances! On se croirait au Mont-de-Piété.

PANDOLPHINE.

Comment, scélérat! vous n'étiez pas libre et vous avez abusé de ma candide innocence!

CÉSARINE.

Pauvre agneau!

ACHILLE.

Césarine, j'ai eu bien des torts; que faut-il faire pour les réparer?

ALBATROS.

(*A part.*) Voilà le drame qui tourne au bonnet de coton.

PANDOLPHINE, *sortant.*

L'agréable aventure! (*Elle sort.*)

CÉSARINE.

Je suis vraiment trop bonne... Embrassez-moi... mauvais sujet!

PANDOLPHINE, *rentrant effarée.*

Nous sommes tous flambés!

CÉSARINE.

Quel est ce nouvel incident?

ACHILLE, *regardant sur le carré.*

La retraite est coupée. Le Puffendorff monte l'escalier avec quatre gaillards de mauvaise mine.

ALBATROS, *à part et se frottant les mains.*

Nous rentrons dans le drame.

PANDOLPHINE.

Quatre témoins de ma honte et de mon désespoir!

CÉSARINE.

Ne faisons pas de phrases. Entrez vite, madame, dans ce cabinet avec Achille.

ACHILLE, *reculant d'un pas.*

Hein!....

CÉSARINE.

Voyons, disparaïssez.

ACHILLE, *se décidant.*

Bah! A la guerre comme à la guerre!

(*Ils entrent dans le cabinet.*)

CÉSARINE, *à la petite table à gauche, écrivant très-rapidement.*

(*A Albatros, en sentinelle sur l'escalier.*)  
Que fait l'ennemi?

ALBATROS.

Il échelonne des sentinelles sur l'escalier.

CÉSARINE.

Profitons des courts instants qu'il nous laisse. Prenez ce billet, et... (*lui montrant la porte latérale, à droite.*) partez par ici.

ALBATROS.

Je connais les lieux.

CÉSARINE.

L'oreille au guet, et à mon premier appel...

ALBATROS.

Je surgis comme un diabolin d'une tabatière à ressort.

(*Il sort.*)

#### SCÈNE XV

CÉSARINE, PUIS PUFFENDORFF.

CÉSARINE.

C'est un bien vieux renard que maître Borromée pour donner dans le panneau que je lui tends... mais nous n'avons pas le choix des moyens... et ma foi, au petit bonheur!

BORROMÉE, *d'une grosse voix.*

Ouvrez, au nom de la loi!

CÉSARINE, *ouvrant.*

En avez-vous besoin pour entrer chez les dames?

PUFFENDORFF.

Comment! c'est vous?

CÉSARINE.

Ne vous avais-je pas promis de vous attendre?

PUFFENDORFF.

Vous êtes seule?

CÉSARINE.

Non, puisque vous voilà.

PUFFENDORFF.

Vous me tendez un piège, madame Gaudissart.

CÉSARINE.

M'en croyez-vous capable?

PUFFENDORFF.

Les femmes sont capables de tout.

CÉSARINE.

Vous n'êtes pas galant. Je vais vous montrer que vos soupçons n'ont pas le sens commun... Mais je vous préviens que la preuve donnée, je mets immédiatement vous et votre repentir à la porte. (*Elle va près de la cheminée et tire le cordon d'une sonnette.*)

PUFFENDORFF.

Que faites-vous?

CÉSARINE.

Je sonne le portier. Pourvu qu'il ne soit pas encore parti !

PUFFENDORFF.

Parti pour où ?

CÉSARINE.

Vous le verrez bien.

PUFFENDORFF.

Enfin, de quoi s'agit-il ?

CÉSARINE.

Eh ! mon Dieu ! vous le saurez tout à l'heure.

PUFFENDORFF, à part.

Elle a un pied délicieux.

CÉSARINE, à part.

Son œil s'émérillonne. Bon signe !

## SCÈNE XVI

LES MÊMES, ALBATROS.

ALBATROS.

(*A part.*) Soyons à la réplique. (*Haut.*) Au moment où madame a sonné, je me rendais chez... (*Feignant d'apercevoir Puffendorff.*) Par où donc êtes-vous passé, vous?... (*Lui remettant un billet.*) Me voilà revenu de ma course.

PUFFENDORFF, donnant de l'argent à Albatros, puis, mettant ses lunettes, il lit :

« Mon mari a, je ne sais comment, découvert mon adresse, et il m'est tombé sur le dos au moment où je m'y attendais le moins.

ALBATROS, à part.

Avec ou sans lunettes, il n'y voit pas plus clair.

PUFFENDORFF, continuant.

« Une femme dont j'ignore le nom est venue quelques minutes après. Ils sont partis ensemble.

CÉSARINE.

Et je n'ai pas cherché à les retenir.

PUFFENDORFF, lisant toujours.

« Vite, arrivez, très-cher, et plus tôt vous arriverez, plus tôt vous serez le bien venu. »

CÉSARINE, lui arrachant le billet, qu'elle met en morceaux.

Maintenant, monsieur, je ne vous retiens pas. J'ai besoin de sortir ; il faut que je change de robe...

PUFFENDORFF.

Ne vous gênez pas pour moi.

CÉSARINE.

Je désire être seule.

PUFFENDORFF.

Ainsi, en m'ouvrant tout à l'heure, vous étiez disposée à accepter mes offres de ce matin ?

ALBATROS, à part.

Il mord à l'hameçon.

CÉSARINE.

Il me semble que je n'ai pas de comptes à vous rendre.

PUFFENDORFF.

Ah ! c'est que j'ai été dindonné si souvent !

CÉSARINE.

Eh ! qui vous dit que vous ne l'êtes pas encore en ce moment.

ALBATROS, à part.

Elle ne le lui envoie pas dire.

PUFFENDORFF.

Césarine, cessez cette cruelle plaisanterie et n'abusez pas de vos avantages. Faut-il, pour vous fléchir, que je me mette à genoux?... Tenez, je tombe aux vôtres.

ALBATROS, à part.

O Georges Dandin !

CÉSARINE.

Relevez-vous, Borromée.

PUFFENDORFF,

Pas avant d'avoir obtenu mon pardon.

CÉSARINE.

Eh bien ! nous verrons.

ALBATROS, à part.

Il est bête.

CÉSARINE.

Je mets à ma clémence une condition.

PUFFENDORFF.

Je l'accepte d'avance.

ALBATROS, à part..

Elle le ferait passer par le trou d'une aiguille.

CÉSARINE.

Au moment où ma... votre... enfin, n'importe, a envahi cette chambre, j'allais me mettre à table avec Achille.

PUFFENDORFF.

En effet, voilà deux couverts.

CÉSARINE.

Dites donc, Borromée... si nous terminions ensemble le déjeuner commencé avec l'autre ?

PUFFENDORFF.

C'est une idée.

CÉSARINE.

C'est une vengeance.

ALBATROS, à part.

Les femmes ! les femmes !

PUFFENDORFF.

Il sera drôle que je croque son déjeuner dans son assiette.

CÉSARINE.

Vous ferez mieux, vous mangerez dans sa robe de chambre et boirez dans ses pantoufles.

PUFFENDORFF.

Il a donc envoyé ses bagages ?

CÉSARINE.

O mon Dieu, oui ! Le cher monsieur croyait s'installer chez moi comme en pays conquis.

PUFFENDORFF.

C'est ma foi très-bouffon.

(*Césarine s'approche du cabinet. Achille lui tend sa robe de chambre et son bonnet de nuit.*)

CÉSARINE.

Procédons d'abord à votre toilette, mon petit Borromée. Voulez-vous que je sois votre valet de chambre ?

PUFFENDORFF.

Oui, à charge de revanche.

(*Il cherche à lui prendre la taille.*)

CÉSARINE.

Eh bien ! mauvais sujet !... D'abord la robe de chambre...

PUFFENDORFF, *mettant la robe de chambre.*

Ce brave Gaudissart ne se doute guère de ce qui va lui arriver.

*(Il se met à table.)*

CÉSARINE.

Ne bougez pas, volcan, que je vous coiffe.

*(Elle lui ôte sa perruque de force, la jette loin d'elle sur le devant de la scène et lui ajuste sur la tête le bonnet de coton avec un ruban jaune. Pendant ce temps, Albatros a relevé du bout des doigts la perruque, cherche ce qu'il en fera, prend enfin un chandelier sur la cheminée, met la perruque dessus et pose le tout sur la table, qui est au premier plan, un peu en avant de la cheminée.)*

PUFFENDORFF, *se levant.*

J'en rirai plus d'un jour... Je me ferai veiller pour en rire.

CÉSARINE.

Vous êtes gentil à croquer et joli comme un cœur... Maintenant à table et vive la joie !

PUFFENDORFF.

Nous allons faire nos farces.

CÉSARINE.

Nous ne sommes pas seuls. Borromée.

*(Ils se mettent à table.)*

PUFFENDORFF.

Albatros, mon garçon, votre présence ici est au moins inutile... Allez me chercher des cigares... *(Il lui donne de l'argent.)* Je vous autorise même à les fumer dans votre loge.

ALBATROS, *sortant.*

Ils sont fumés.

## SCÈNE XVII

CÉSARINE, PUFFENDORFF, PUIS ACHILLE ET PANDOLPHINE.

PUFFENDORFF.

Quels animaux rapaces que ces portiers ! il faut toujours leur graisser la patte.

CÉSARINE.

Sinon, gare la griffe !

PUFFENDORFF.

Enfin, nous voilà seuls, ma petite chatte.

CÉSARINE.

Oui, mon gros loup.

PUFFENDORFF.

Jamais je n'ai eu l'humeur si guillerette... Je me sens des velléités de chanter la mère Godichon, comme si je n'avais que vingt ans...

CÉSARINE.

Va pour la mère Godichon !

PUFFENDORFF.

*Air connu.*

Ma bonne tante Marguerite  
Boucoulait souvent ce dicton,  
C'est dans une vieille marmite  
Que se fait le meilleur bouillon.

Caton, quoi qu'en dise l'histoire,  
En dépit de ses cheveux blancs,  
Aimait à chanter, rire et boire  
Avec des filles de quinze ans.

REPRISE.

CÉSARINE

Les hommes jeunes sont volages  
Et dans leur commerce peu sûrs ;  
Aussi les femmes un peu sages  
Doivent s'appuyer sur les murs.

*(Pendant la reprise, Achille, armé d'un pistolet de chaque main et Pandolphine d'un plumeau, sortent du cabinet et s'approchent de la table.)*

PUFFENDORFF.

Avons-nous quelques biscuits à grignoter, mon rat ?

ACHILLE.

J'apporte le dessert.

*(Il lui met les deux pistolets sous le nez. Puffendorff et Césarine se lèvent.)*

CÉSARINE.

Qui s'y serait attendu ?

PUFFENDORFF, *à sa femme.*

Coquine, vous osez affronter ma présence !

PANDOLPHINE.

Est-ce moi, vieux sapajou, qui vous ai coiffé de la sorte ?

ACHILLE.

Comment se fait-il, monsieur, qu'après vous avoir mis à la porte, je vous retrouve dans mes pantouilles et dans mon bonnet de nuit ?

CÉSARINE.

Croyez bien, monsieur Borromée, que je suis étrangère...

PUFFENDORFF.

Vous êtes une femme abominable, et vous valez encore moins que la mienne... *(Tirant le mouchoir de Pandolphine.)* Mais j'ai des preuves.

PANDOLPHINE, *s'emparant de la perruque.*  
Et moi, donc !

CÉSARINE.

Croyez-moi, avalez la pilule en douceur ; rendez le mouchoir en échange de votre perruque.

ACHILLE.

Mettez les dix-sept mille francs que vous m'a ez volés dans la poche de ma robe de chambre, et je consens à la reprendre.

PUFFENDORFF.

Ah ! c'est là que vous vouliez en venir ! Eh bien ! je ne rendrai rien du tout. Je nierai devant les juges. Où seront vos témoins ?

## SCÈNE XVIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, ALBATROS, DEUX HOMMES.

ALBATROS.

Voici le dénouement de la *Tour de Nesle*.

PUFFENDORFF.

Arrêtez !...

ALBATROS.

E. C'est précisément ce que ces messieurs vont faire en commençant par vous.

PUFFENDORFF.

Et c'est moi qui les ai amenés ! Pas de bruit.  
(A Achille.) Payez-vous, voici mon portefeuille. Ma perruque, madame.

(Achille prend le portefeuille, fouille dans les billets de banque, se paie, et il remet le portefeuille à Puffendorf.)

PANDOLPHINE.

Mon mouchoir, monsieur.

(L'échange s'opère.)

CÉSARINE, à Achille.

Vous ne distribuerez plus de portraits-cartes ?

ACHILLE.

Non ; mais j'en ferai pour t'acheter des robes.

CÉSARINE.

A la bonne heure.

ALBATROS.

Il me semble que j'ai bien aussi mérité quelque chose.

PUFFENDORFF.

Oui, drôle, la corde.

ALBATROS.

Je m'en tiens au cordon, et je compte sur vous pour me faire mettre à la porte...

PUFFENDORFF.

J'en parlerai à ton propriétaire.

ALBATROS, continuant.

A la porte d'un théâtre... fût-ce des Ombres Chinoises de madame Séraphin... C'est mon rêve, mon dada et le plus joli cadeau qu'on puisse me faire à l'occasion du jour de l'an.

AU PUBLIC.

Air connu.

Messieurs, nous touchons aux étrennes,  
Moment, n'allez pas l'oublier,  
Où l'on récompense les peines  
Et les services du portier.  
Moi, j'aime à recevoir la pièce,  
Et vous devez me pardonner,  
Car si vous recevez la pièce,  
Les auteurs vont me la donner,

FIN.